

Jacques Lardoux (dir.), *Pierre Reverdy  
et l'École de Rochefort*

Rennes, Presses universitaires de Rennes,  
coll. « Presses de l'Université d'Angers », 2008, 244 p.

Yves Thomas  
Université Trent

*Avec Pierre Reverdy et l'École de Rochefort* apparaît une appréciation du poète, auteur d'*Étoiles peintes* et de *Cravates de chanvre*, fondateur de la revue *Nord-Sud*, ami de Pablo Picasso et d'André Breton, qui peut surprendre. Ce bel ouvrage collectif est le face-à-face du moi poétique et de ses échos ailleurs loin de Paris dans les œuvres de Michel Manoll, René Guy Cadou, Jean Rousselot, Edmond Humeau, Pierre Garnier et aussi Guillevic, Max Jacob, Jean Follain, Paul Chaulot et Luc Bérmond. Rapprochements critiques, études et hommages, Jacques

Lardoux réunit ici des lectures d'œuvres qui ont pu croiser la poésie de Reverdy pour mieux la faire rayonner. Mais ce volume fait beaucoup plus que rassembler des points de vue épars, des horizons divergents, il met en place le poète Pierre Reverdy dans un ensemble d'une grande cohésion, malgré la diversité des approches, et dresse le corps de son œuvre dans les parages de l'abbaye de Solesmes devant, avec et contre la mort. La fascination qu'exerce sur nous l'écriture de Reverdy tient à ce qu'elle est elle-même fascinée, consacrée, de façon recueillie, à décrire la prescience de la mort à partir de la vie. Ce faisant, elle se forge un style particulier, dont le mouvement se tourne sur son entourage immédiat, et cette démarche est à elle seule une pensée. Envoûtée, cette pensée est frappée et envahie par la nécessité de faire le vide pour en dessiner le paysage. On pourrait parler d'une recherche de porosité intérieure qui lui permet de participer à ce qu'il approche au point de le devenir.

Articulé en trois parties, *Pierre Reverdy et l'École de Rochefort* propose d'abord d'interroger les liens, les allers-retours entre l'œuvre de Reverdy et celles des poètes qui ont gravité dans l'orbite de l'École de Rochefort. Si cette interrogation nous revient ici depuis son écho voisin, c'est parce que le jeu subtil des ressemblances et des différences, les enjeux d'une influence, nous permettent de saisir avec une légère distance ce qui pourrait autrement nous sembler trop évanescent. Ainsi, une place est légitimement accordée aux analyses de Jacques Lardoux sur Guillevic et René Guy Cadou, d'Olivia-Jeanne Cohen sur Luc Bérimond, Paul Chaulot et Jean Follain, et de Claude Herzfeld sur Michel Manoll.

La deuxième partie offre des études plus générales sur l'imaginaire reverdyen. Jean Pierrot trace plusieurs pistes

utiles pour une orientation à travers le monde sensible et perceptible de l'incertitude de son paysage imaginaire, qui demande évidemment à être interrogé tant du côté de ses conditions matérielles, de sa « physique », que dans le bougé de ses frontières. Guy Chaty s'attache, pour sa part, à dégager ce qui, dans les livres des pensées brèves (*Le Gant de crin*, *Le Livre de mon bord*, *En vrac* et *Cette émotion appelée poésie*), peut ressortir à un enseignement moral.

On lira enfin avec intérêt la troisième partie, qui procède par gros plan en croisant des témoignages exemplaires d'Amédée Guillemot, de Jean L'Anselme, de Jean-Vincent Verdonnet, de Serge Wellens, de Pierre Garnier et de Francine Caron.

Au total, il reste à dire que ce volume marque une étape significative dans les études consacrées à l'auteur des *Sources du vent*.